

John
MacArthur

HÉBREUX

ÉDITIONS
IMPACT

230, RUE LUPIEN
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4
CANADA

Table des matières

CHAPITRE	PAGE
Avant-propos	7
Introduction	9
1. La supériorité de Christ	25
2. La prééminence de Christ	35
3. Jésus-Christ supérieur aux anges	51
4. Négliger le salut : une tragédie	75
5. La destinée humaine, perdue et retrouvée	93
6. Notre Sauveur parfait	107
7. Jésus, supérieur à Moïse	123
8. N'endurcissez pas vos cœurs	139
9. L'entrée dans le repos de Dieu	155
10. Notre grand Souverain Sacrificateur	171
11. Christ, le parfait Sacrificateur	185
12. Rejeter la révélation complète : une tragédie	199
– Première partie	

13. Rejeter la révélation complète : une tragédie	211
– Deuxième partie	
14. Rejeter la révélation complète : une tragédie	231
– Troisième partie	
15. L'immutabilité de la promesse de Dieu	243
16. Melchisédek, un type de Christ	259
17. Jésus-Christ, le plus grand des sacrificateurs	275
– Première partie	
18. Jésus-Christ, le plus grand des sacrificateurs	291
– Deuxième partie	
19. La Nouvelle Alliance – Première partie	303
20. La Nouvelle Alliance – Deuxième partie	321
21. La Nouvelle Alliance – Troisième partie	339
22. Christ, le sacrifice parfait	353
23. Accepter Christ	371
24. L'apostasie : Rejeter Christ	385
25. Ce qu'est la foi	405
26. Abel : l'adoration par la foi	419
27. Hénoc : la marche par la foi	431
28. Noé : l'obéissance par la foi	445
29. Abraham : la vie de foi	457
30. La foi qui triomphe de la mort	473
31. Moïse : les décisions de la foi	481
32. Le courage de la foi	501
33. La course de la vie	517
34. Le châtement de Dieu	533
35. Se priver de la grâce de Dieu	553
36. Le mont Sinaï et la montagne de Sion	567
37. Le comportement chrétien : envers les autres	581
38. Le comportement chrétien : entre chrétiens	595
39. Le comportement chrétien : en relation avec Dieu	609
40. Court post-scriptum	627
Bibliographie	631
Index des références bibliques	632
Index des sujets	647

Introduction

J'ai intitulé le présent commentaire de l'épître aux Hébreux « La prééminence de Jésus-Christ », car Jésus-Christ est supérieur à tous et à tout.

Les trois premiers versets constituent une introduction appropriée. Mais avant de les étudier, nous avons besoin de quelques explications de base. L'étude de l'épître aux Hébreux est une aventure emballante, en partie à cause de la difficulté de celle-ci. Ce livre comporte beaucoup de vérités profondes qui sont difficiles à saisir, et qui exigent une étude fidèle et consciencieuse. Il y a des choses ici qu'on ne peut comprendre sans se fier totalement à l'Esprit de Dieu et sans chercher sincèrement à comprendre sa Parole.

Mon ancien professeur d'Ancien Testament, Charles L. Feinberg, disait souvent qu'on ne peut comprendre l'épître aux Hébreux sans comprendre le Lévitique, parce que l'épître aux Hébreux repose sur les principes du sacerdoce lévitique. Mais ne vous inquiétez pas de votre manque de compréhension du Lévitique, car lorsque nous en aurons fini avec l'épître aux Hébreux, vous

devriez aussi avoir une assez bonne compréhension du Lévitique. Par contre, ce serait certainement avantageux si vous commencez, par vous-même, à vous familiariser avec le Lévitique, car il contient les symboles cérémoniels pour lesquels l'épître aux Hébreux présente les réalités.

L'AUTEUR

L'auteur de cette épître est inconnu. Certains disent que c'est Paul, d'autres que c'est Apollos, d'autres que c'est Pierre et d'autres que c'est telle ou telle autre personne. Compte tenu des différences de style, de vocabulaire et de schémas de références personnelles dans ses épîtres, je ne crois pas que Paul en soit l'auteur. Nous savons qu'elle a été écrite par un croyant, sous l'inspiration divine, à un groupe de Juifs persécutés et affligés, habitant quelque part à l'est d'Israël. Pour ce qui est de l'auteur humain exact, je me range à l'avis d'un des grands enseignants de l'Église primitive du nom d'Origène, qui a simplement dit : « Personne ne le sait. » C'est approprié, puisque l'épître vise à exalter Christ. Tout au long de la présente étude, nous rappellerons le fait qu'elle a été écrite, comme toute l'Écriture, par le Saint-Esprit – que nous connaissons.

LES DESTINATAIRES

L'épître ne fait aucune référence aux non-Juifs et ne mentionne aucun problème entre non-Juifs et Juifs dans l'Église, ce qui indique que l'assemblée à qui elle s'adresse est fort probablement composée uniquement de Juifs. C'est donc à ces croyants juifs affligés – et à des incroyants aussi – que sont révélés les mérites du Seigneur Jésus-Christ et de la Nouvelle Alliance, par contraste avec l'Ancienne Alliance, sous laquelle ils ont si longtemps vécu et rendu un culte à Dieu.

Nous ne savons pas où réside exactement ce groupe d'Hébreux ; peut-être quelque part près de la Grèce. Nous ignorons si cette communauté a été évangélisée par des apôtres et des prophètes (2.3,4). Par prophètes, nous entendons, bien entendu, des prophètes du Nouveau Testament (Ép 2.20). De toute évidence, cette Église a

été fondée relativement tôt après l'ascension de Christ, car lors de la rédaction de la lettre, il existe déjà une petite assemblée à cet endroit.

La lettre s'adresse également à des incroyants, qui de toute évidence font partie de cette communauté juive. Mais, contrairement à beaucoup de Juifs de Palestine, ceux-ci n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer Jésus. Tout ce qu'ils savent à son sujet leur a donc été rapporté (Hé 2.3,4). Bien entendu, ils ne disposent d'aucun des écrits du Nouveau Testament comme tels, en guise de témoignage, car ces derniers n'ont pas encore été rassemblés. Ce qu'ils savent de Christ et de son Évangile, ils le tiennent de voisins croyants, ou peut-être directement de la bouche d'un apôtre ou d'un prophète.

La lettre a dû être écrite après l'ascension de Christ, c'est-à-dire vers 30 apr. J.-C., et avant la destruction de Jérusalem, en 70 apr. J.-C., car on suppose que le Temple existe encore à cette époque. Je crois qu'elle a probablement été écrite peu de temps avant l'an 70, peut-être aussi tôt que l'an 65. Nous savons qu'il s'est écoulé au moins sept ans après la fondation de l'Église de Jérusalem avant que celle-ci n'envoie des missionnaires apostoliques. De même, ce n'est que quelques années plus tard qu'ils auraient pu se rendre dans cette communauté juive, située peut-être à plusieurs kilomètres de là. Et, après cela, un certain temps se serait écoulé pour assurer l'enseignement de ces croyants, comme l'épître elle-même le laisse entendre :

Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide (5.12).

L'auteur dit en fait : « Vous avez eu assez de temps pour parvenir à la maturité, mais vous n'êtes pas mûrs. »

On doit comprendre que l'épître traite de trois groupes fondamentaux de gens. Si on ne garde pas ces groupes à l'esprit, on finira par être confus. Si, par exemple, comme certains l'ont affirmé, elle est écrite exclusivement à des chrétiens, on aura d'énormes problèmes à interpréter un certain nombre de passages qui peuvent

difficilement s'appliquer à des croyants. Et comme elle s'adresse très souvent à des croyants, elle ne peut pas non plus avoir été principalement écrite à des incroyants. Elle a donc dû être écrite pour inclure les deux. En fait, elle s'adresse à trois groupes fondamentaux de cette communauté juive. Voilà le fondement critique pour comprendre l'épître ; et c'est là aussi que les gens se méprennent souvent, surtout en interprétant les chapitres 6 et 10.

PREMIER GROUPE : LES HÉBREUX CHRÉTIENS

Tout d'abord, il y a au sein de cette communauté juive une assemblée de vrais croyants au Seigneur Jésus-Christ. Ils sont issus du judaïsme, dans lequel ils sont nés et ont grandi. Maintenant nés de nouveau, car ils ont reçu Jésus-Christ comme leur Messie et leur Sauveur personnel, ils sont ses disciples. Résultat : ils sont fréquemment l'objet d'une très grande hostilité de la part de leurs compatriotes ; ils sont frappés d'ostracisme par leurs familles, persécutés et affligés de toutes sortes de manières, bien que pas encore martyrisés (10.32-34 ; 12.4). Ils souffrent énormément, car ils ne sont pas uniquement persécutés par leurs compatriotes juifs, mais peut-être aussi par les non-Juifs.

Ils auraient dû s'y attendre et être assez mûrs pour y faire face, mais ce n'est pas le cas. Ils ne croient pas pleinement en l'Évangile et, par conséquent, en leur Seigneur. Ils risquent de retourner aux normes et aux rites du judaïsme, non pas de perdre leur salut mais de confondre l'Évangile avec les cérémonies et le légalisme juifs, et ainsi d'affaiblir leur foi et leur témoignage. Ils n'arrivent pas à accepter la nette distinction entre l'Évangile, la Nouvelle Alliance en Christ, et les formes, cérémonies, modèles et méthodes du judaïsme. Ils sont encore accrochés, par exemple, au rituel et au culte associés au Temple. C'est pour cela que l'Esprit leur parle tant du nouveau sacerdoce, du nouveau Temple ainsi que du nouveau sacrifice et du nouveau sanctuaire, tous meilleurs que les anciens.

Ils ont dépassé le judaïsme en recevant Jésus-Christ, mais, naturellement, ils sont tentés de s'accrocher à beaucoup d'habitudes juïques qui ont tellement fait partie de leur vie. Maintenant que leurs amis et leurs compatriotes commencent à les persécuter

sérieusement, la pression les amène à retenir encore plus fermement certaines anciennes traditions juives. Ils pensent devoir maintenir leurs anciennes relations. Il leur est difficile de rompre complètement avec le judaïsme.

Avec toute cette pression, ainsi qu'avec la faiblesse de leur foi et leur ignorance spirituelle, ils risquent fortement de mélanger le nouveau et l'ancien, et d'engendrer un christianisme ritualiste, cérémoniel et légaliste. Ils constituent toute une assemblée de « faibles » (voir Ro 14.2 ; 1 Co 8.9), qui qualifient encore de « souillé » ce que le Seigneur a sanctifié (Mc 7.19 ; Ac 10.15 ; Ro 14.12 ; 1 Ti 4.1-5).

Le Saint-Esprit leur adresse cette lettre pour fortifier leur foi en la Nouvelle Alliance, pour leur montrer qu'ils n'ont pas besoin de l'ancien Temple (qui, de toute façon, sera complètement détruit dans quelques années par Titus Vespasien, montrant que Dieu aura mis fin à cette économie ; voir Luc 21.5,6). Ils n'ont pas besoin du sacerdoce d'Aaron et des Lévites. Ils n'ont pas besoin des anciens sacrifices qu'on offrait jour après jour. Ils n'ont pas besoin des cérémonies. Ils ont une alliance nouvelle et meilleure avec un sacerdoce nouveau et meilleur, un sanctuaire nouveau et meilleur, et un sacrifice nouveau et meilleur. Les images et les symboles doivent céder la place à la réalité.

L'épître aux Hébreux a été écrite pour donner de l'assurance à ces croyants hésitants. Le Seigneur s'adresse à des chrétiens et leur dit de s'attacher à l'alliance meilleure et au sacerdoce meilleur, et de ne pas retourner aux modèles du judaïsme, que ce soit à son sacerdoce ou à son système. Ils doivent vivre avec constance et sans partage leur nouvelle relation en Christ.

DEUXIÈME GROUPE :

LES HÉBREUX NON CHRÉTIENS INTELLECTUELLEMENT CONVAINCUS

Nous avons tous connu des gens qui ont entendu la vérité sur Jésus-Christ et qui sont intellectuellement convaincus qu'il est vraiment celui qu'il affirmait être, mais qui ne sont pas prêts à s'engager dans la foi envers lui.

Dans le groupe d'Hébreux à qui s'adresse l'épître, il y a ce genre de non-chrétiens, comme dans bien des groupes aujourd'hui. Il est possible que toutes les assemblées depuis la Pentecôte aient compté des gens qui étaient convaincus que Jésus est le Christ, mais qui ne se sont jamais engagés envers lui.

Ces Hébreux non chrétiens, intellectuellement convaincus mais spirituellement non engagés, font l'objet de certains commentaires de l'auteur. Ils croient que Jésus est le Messie, le Christ, dont parlent les Écritures juives (ce que nous appelons maintenant l'Ancien Testament), mais ils ne sont pas prêts à le recevoir personnellement comme leur Sauveur et Seigneur. Pourquoi ? Peut-être que, comme ceux que Jean décrit, ils croient en lui, mais ils aiment davantage l'approbation des hommes que l'approbation de Dieu (Jn 12.42,43). Ils ne sont pas prêts à faire le sacrifice requis. Le Saint-Esprit les exhorte donc à aller jusqu'au bout de la foi salvatrice, en s'engageant envers la seigneurie de Christ.

Dans le chapitre 2, on trouve un des discours particuliers que l'auteur adresse à ce groupe de gens intellectuellement convaincus, mais spirituellement non engagés.

C'est pourquoi nous devons d'autant nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? (2.1-3a.)

Ils ont reconnu la vérité mais ne se sont pas engagés. Ils sont coupables d'un grand péché de négligence, parce qu'ils ne font pas ce qu'ils croient être juste. La vérité de l'Évangile leur a été confirmée par les apôtres, avec tous les miracles et les dons du Saint-Esprit (v. 4).

Dans le chapitre 6, l'auteur s'adresse de nouveau à ce groupe :

Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du

siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie (6.4-6).

Ici, l'auteur adresse un avertissement à celui qui n'est qu'intellectuellement convaincu, afin qu'il ne s'arrête pas là, car s'il s'arrête après avoir reçu la pleine révélation, et surtout après avoir été convaincu de la vérité de la révélation, il n'a plus qu'une direction à prendre. Lorsqu'il est pleinement persuadé que Jésus-Christ est bien celui qu'il disait être et qu'il refuse ensuite de croire, il est sans excuse et sans espoir, car, bien que convaincu de la vérité de l'Évangile, il refuse encore d'y croire. Ici, il est averti que Dieu ne peut rien faire d'autre.

Quel est le plus grand péché qu'un être humain puisse commettre ? Celui de rejeter Christ.

Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés (10.26).

Si quelqu'un a entendu l'Évangile, l'a compris et est intellectuellement convaincu de sa véracité, mais qu'il rejette ensuite volontairement Christ, qu'est-ce que Dieu peut encore faire ? Rien ! Tout ce que Dieu peut maintenant promettre à cette personne, c'est « une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles » (v. 27).

L'avertissement se poursuit ainsi :

de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? (10.29.)

Lorsqu'on connaît la vérité de l'Évangile mais qu'on la rejette, les conséquences sont terribles et permanentes.

Dans le chapitre 12, il y a un autre avertissement :

Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés ; à ce qu'il n'y ait ni débauché, ni profane comme Ésaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il l'ait sollicitée avec larmes ; car il ne put amener son père à changer de sentiments (12.15-17).

Lorsqu'il est trop tard, c'est la tragédie, et il n'y a personne d'autre que soi à blâmer.

Ce sont des passages controversés, et nous les traiterons de façon détaillée le moment venu.

TROISIÈME GROUPE : LES HÉBREUX NON CHRÉTIENS NON CONVAINCUS

Le Saint-Esprit s'adresse non seulement aux chrétiens, afin de fortifier leur foi, et aux intellectuellement convaincus, afin de les inciter à s'engager dans la foi salvatrice, mais il s'adresse aussi à ceux qui n'ont pas encore cru du tout, à ceux qui ne sont peut-être pas encore convaincus d'aucune partie de l'Évangile. Il cherche donc à leur montrer clairement que Jésus est en fait celui qu'il a affirmé être, et cette vérité est le point central du chapitre 9.

Par exemple, voici ce que l'Esprit dit au verset 11 :

Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création (9.11).

Et il continue en expliquant le sacerdoce nouveau de Christ :

Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu

vivant ! Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. [...] Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut (9.14,15,27,28).

Ces passages s'adressent directement aux incroyants, pas aux chrétiens et pas à ceux qui sont déjà convaincus de l'Évangile intellectuellement. Ils s'adressent à ceux qui ont d'abord besoin de connaître la véritable identité de Christ.

Voilà donc les trois groupes visés dans l'épître. La clé pour interpréter n'importe quelle partie de l'épître aux Hébreux, c'est de comprendre à quel groupe elle s'adresse, car si nous ne comprenons pas cela, nous allons forcément compliquer les choses. Par exemple, l'Esprit ne dit sûrement pas à des croyants : « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (9.27). Nous devons toujours comprendre à quel groupe l'Esprit s'adresse. Dans notre étude de l'épître aux Hébreux, nous associerons chaque passage à un des trois groupes.

Bien que le message principal s'adresse aux croyants, périodiquement, l'auteur insère des avertissements pour les deux groupes d'incroyants. D'une manière magistrale, qui ne peut qu'être divine, le Saint-Esprit s'adresse aux trois groupes. Dans ce chef-d'œuvre surnaturel, il comble chacun de leurs besoins particuliers et répond à chacune de leurs questions précises.

Dans l'épître aux Hébreux, le chrétien trouve confiance et assurance. Celui qui est intellectuellement convaincu y trouve des avertissements qui l'incitent à recevoir Christ, sinon sa connaissance le condamnera. Enfin, le Juif incrédule qui n'est même pas intellectuellement convaincu y trouve une présentation convaincante qui l'incite à croire en Jésus-Christ. À ces trois groupes, l'épître aux Hébreux présente Christ, le Messie, l'Auteur de la Nouvelle Alliance, supérieure à celle que Dieu a établie dans l'Ancien Testament.

L'Ancienne Alliance n'était ni mal fondée ni mauvaise ; elle était bonne car c'est Dieu qui l'a donnée. Mais elle était incomplète et préliminaire. Elle préparait le terrain à la Nouvelle Alliance.

UN RÉSUMÉ THÉMATIQUE DE L'ÉPÎTRE

Comme nous l'avons déjà souligné, le thème général est la supériorité, ou la prééminence, de Christ. Il est supérieur à tout ce qui existait auparavant, supérieur à n'importe quel personnage de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quelle institution de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quel rituel de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quel sacrifice de l'Ancien Testament ; supérieur à qui que ce soit et à quoi que ce soit d'autre. Ce résumé général de l'épître aux Hébreux établit le modèle fondamental pour présenter la supériorité de Jésus-Christ. Nous suivrons à peu près ce modèle dans notre étude.

L'épître commence par déclarer la supériorité générale de Christ sur tous et sur tout, un genre de résumé de toute l'épître dans les trois premiers versets. Ensuite, vient la supériorité de Christ sur les anges, puis la supériorité de Christ sur Moïse, la supériorité de Christ sur Josué, la supériorité de Christ sur Aaron et son sacerdoce, la supériorité de Christ sur l'Ancienne Alliance, la supériorité du sacrifice de Christ sur les anciens sacrifices, la supériorité des fidèles en Christ sur tous les infidèles, et la supériorité du témoignage de Christ sur tous les autres. Ce bref résumé nous fournit le déroulement de l'épître, qui, par-dessus tout, enseigne la supériorité absolue de Jésus-Christ.

QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

AUCUN JUIF NE POUVAIT VOIR DIEU ET VIVRE

Avant de commencer à regarder des passages et des versets particuliers, laissez-moi vous suggérer quelques détails. Pour le Juif, s'approcher de Dieu a toujours été dangereux : « l'homme ne peut me voir et vivre » (Ex 33.20). Ce n'est que le jour des expiations (Yom Kippour) – qui avait lieu une fois par année et que beaucoup

de Juifs célèbrent encore aujourd’hui dans une certaine mesure – que le souverain sacrificateur entraînait dans le lieu très saint, où habitait la gloire *shekinah*, où Dieu était présent de manière unique. Les Juifs ne pouvaient pas voir Dieu, ni même l’approcher, sauf en ce seul jour de l’année, et seul le souverain sacrificateur avait ce privilège. Et encore, il devait entrer et sortir rapidement du lieu très saint, car en s’y attardant il exposait Israël à la terreur du jugement.

Étant donné l’impossibilité d’une proximité personnelle avec Dieu, la communion entre Dieu et Israël devait reposer sur une certaine base. Dieu a donc établi une alliance par laquelle, dans sa grâce et sa souveraine initiative, il a offert à Israël une relation spéciale avec lui. D’une manière bien unique, il allait être son Dieu, et Israël allait être son peuple pour atteindre le monde. Les Israélites auraient un accès spécial auprès de lui s’ils obéissaient à sa Loi. Violenter sa Loi était péché, et le péché leur bloquait tout accès auprès de Dieu. Or, comme le péché était toujours présent, cet accès était constamment bloqué.

LES ANCIENS SACRIFICES

Dieu a donc institué un système de sacrifices comme actes extérieurs associés à une repentance intérieure. Par le sacerdoce lévitique, on offrait des sacrifices pour symboliser l’expiation du péché, afin de renverser la barrière et d’avoir de nouveau accès auprès de Dieu. Voici à peu près comment cela fonctionnait : Dieu a donné son alliance, qui incluait sa Loi, offrant ainsi au peuple le moyen de s’approcher de lui. Toutefois, comme l’homme péchait, que la Loi était violée, et que la barrière s’élevait de nouveau, on offrait un autre sacrifice de repentance pour que la barrière tombe et que la relation soit rétablie.

On se demande évidemment combien de fois on devait offrir des sacrifices. Et la réponse, c’est : sans cesse – heure après heure, jour après jour, mois après mois, année après année. Ils ne cessaient jamais. De plus, les sacrificateurs eux-mêmes péchaient et devaient offrir des sacrifices pour leurs propres péchés avant de pouvoir en offrir pour les péchés du peuple. Ainsi donc, la barrière s’élevait et s’abaissait sans cesse. Cela en soi prouvait l’inefficacité du système, car c’était un combat perdu d’avance contre le péché et la barrière

qu'il érige. En outre, tout ce système n'était jamais entièrement ni définitivement le péché. Il ne faisait que le couvrir.

Ce dont l'homme avait besoin, c'était d'un sacrificateur parfait et d'un sacrifice parfait pour ouvrir la voie une fois pour toutes, un sacrifice qui ne serait pas seulement une image et qui ne traiterait pas, à répétition, un seul péché à la fois, mais un sacrifice qui l'ôterait une fois pour toutes. Et cela, dit l'auteur de l'épître aux Hébreux, c'est exactement ce que Jésus était et ce qu'il a fait.

LE NOUVEAU SACRIFICE

Jésus-Christ est venu en tant que médiateur d'une alliance meilleure, parce qu'elle ne doit pas être répétée chaque heure, ni même chaque mois ou chaque année. Christ est le médiateur d'une alliance meilleure, parce que son sacrifice ôte une fois pour toutes tout péché jamais commis. Christ est le médiateur d'une alliance meilleure, parce qu'il est un sacrificateur qui n'a pas besoin d'offrir de sacrifice pour lui-même. Il est totalement parfait : parfait sacrificateur et parfait sacrifice. Jésus-Christ, dans son propre sacrifice – le sacrifice de sa personne –, a manifesté la perfection qui ôte le péché.

C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes (10.10).

Ici le mot « sanctifiés » signifie « rendus purs » et l'accent est mis sur : « par l'offrande du corps de Jésus-Christ UNE FOIS ». Voilà qui est merveilleusement nouveau dans le système sacrificiel : un sacrifice, offert une seule fois. C'est effectivement une alliance merveilleusement supérieure.

[Jésus], après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu (10.12).

Voilà quelque chose qu'aucun sacrificateur ne pourrait jamais faire, car il n'y avait pas même un siège là où les sacrifices étaient offerts dans le tabernacle et dans le Temple. Les sacrificateurs devaient

offrir sans relâche des sacrifices ; leur tâche ne finissait jamais. Jésus, quant à lui, a offert son sacrifice et « s'est assis ». Son œuvre était terminée, accomplie : « Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » (10.14).

UN MEILLEUR SACRIFICATEUR, UN MEILLEUR SACRIFICE

Il y a donc un meilleur sacrificateur offrant un meilleur sacrifice, et c'est là le message central de l'épître aux Hébreux. Au Juif croyant, l'Esprit dit : « Continue de croire à ce sacrificateur et à ce sacrifice. » À celui qui est intellectuellement convaincu, il dit : « Reçois ce sacrificateur et accepte le sacrifice qu'il a offert. Tu es sur le point de prendre une décision ; ne tombe pas dans la perdition quand tu es si près du but. » Et à celui qui n'est pas convaincu, il dit : « Regarde Jésus-Christ, et vois qu'il est bien supérieur aux sacrificateurs lévitiques et que son sacrifice est bien supérieur à tous leurs innombrables sacrifices. Et reçois-le. »

L'Esprit dit en fait : « Toute votre vie, vous, les Juifs, avez cherché le parfait sacrificateur. Vous avez cherché le sacrifice parfait définitif. Je vous le présente – c'est Jésus-Christ. »

DIFFICULTÉS POUR LES JUIFS CHRÉTIENS

Rappelez-vous qu'à l'époque l'idée d'une nouvelle alliance n'est pas facile à accepter pour les Juifs. Même après avoir accepté la Nouvelle Alliance, ils ont de la difficulté à rompre complètement avec l'Ancienne. Les non-Juifs n'ont pas ce problème, bien entendu, puisqu'ils n'ont jamais participé à l'Ancienne. Ils ont depuis fort longtemps perdu toute connaissance réelle du vrai Dieu et adorent donc des idoles – certaines primitives et certaines sophistiquées –, mais toutes néanmoins des idoles (voir Ro 1.21-25).

Les Juifs, quant à eux, ont toujours pratiqué une religion divine. Depuis des siècles, ils adorent dans un lieu et d'une manière que Dieu lui-même leur a indiqués. C'est Dieu qui a établi leur religion. En fait, quand on témoigne à un non-Juif, on peut lui dire : « Voici la vérité. » Mais quand on aborde un Juif en lui disant : « Voici la vérité », il est susceptible de répliquer : « Je connais déjà la vérité. » Et si on

lui rétorque : « Mais cette vérité-ci vient du seul vrai Dieu », il répondra : « De même que la vérité que je connais. »

À l'époque néotestamentaire, ce n'est pas facile pour un Juif de renoncer complètement à tout son héritage, surtout quand il sait qu'en grande partie, c'est Dieu qui le lui a donné. Même après avoir reçu le Seigneur Jésus-Christ, cela lui est encore difficile, car son attachement aux traditions fait qu'il désire conserver certaines formes et cérémonies qui ont fait partie de sa vie depuis sa petite enfance. Un des buts de l'épître aux Hébreux est donc de placer le Juif qui est né de nouveau devant le fait qu'il peut, et qu'il devrait, abandonner tous les signes extérieurs du judaïsme. Mais, étant donné que le Temple est alors encore en place et que les sacrificateurs y servent encore, c'est particulièrement difficile à faire. Il sera plus facile de renoncer à tout cela après la destruction du Temple en l'an 70.

Quand on considère la persécution intense dont les Juifs chrétiens sont l'objet à cette époque, on comprend facilement les difficultés et les tentations auxquelles ils font face. Le souverain sacrificateur Ananias est particulièrement dur et implacable. Il fait automatiquement bannir tous les Juifs chrétiens des lieux saints. C'est difficile, car toute leur vie, ils ont eu accès à ces lieux sacrés. Maintenant, ils ne peuvent plus participer aux services prescrits par Dieu. Ils sont désormais considérés comme impurs. Ils ne peuvent plus aller à la synagogue, encore moins au Temple ; ils ne peuvent plus offrir de sacrifices ; ils ne peuvent plus communiquer avec les sacrificateurs. Ils ne peuvent plus avoir de relations avec leurs compatriotes. Ils sont coupés de leur propre société. À cause de leur attachement à Jésus comme Messie, ils sont exclus de presque tout ce qu'ils ont connu de sacré. Bien qu'aux yeux de Dieu ils soient les seuls vrais Juifs (Ro 2.28,29), pour leurs compatriotes juifs ils sont pires que des païens.

Bon nombre de Juifs chrétiens commencent à se dire : « C'est dur. Nous avons reçu l'Évangile et nous y avons cru, mais c'est difficile de rompre avec notre ancienne religion, notre propre peuple et les traditions que nous avons toujours pratiquées, et de faire face à la persécution. C'est difficile pour nous de ne pas douter que Jésus est le Messie. » Or, ces doutes sont pour eux un grand problème, car ils ne sont encore que des bébés spirituels.

Tout au long de l'épître aux Hébreux, l'auteur dit à ces chrétiens immatures, mais bien-aimés, de continuer à croire en Christ, le médiateur d'une meilleure alliance et leur nouveau souverain sacrificateur. Il leur rappelle qu'ils ne perdent rien sans recevoir à la place quelque chose d'infiniment meilleur. Ils sont privés d'un temple terrestre, mais ils en reçoivent un céleste. Ils sont privés d'un sacerdoce terrestre, mais ils possèdent maintenant un sacrificateur céleste. Ils sont privés d'un ancien modèle de sacrifice, mais ils ont maintenant un sacrifice définitif.

TOUT EST MEILLEUR

Dans cette épître, le contraste règne. Tout y est présenté comme quelque chose de meilleur : une meilleure espérance, un meilleur testament, une meilleure promesse, un meilleur sacrifice, une meilleure substance, une meilleure patrie, une meilleure résurrection – tout est meilleur. Jésus-Christ est présenté ici comme le meilleur suprême. Quant à nous, l'auteur dit que nous sommes en Jésus-Christ et que nous sommes dans une dimension complètement nouvelle : les lieux célestes. Dans l'épître aux Hébreux, il est question du Christ céleste, de la vocation céleste, du don céleste, d'une patrie céleste, de la Jérusalem céleste et de nos noms écrits dans les cieux. Tout est nouveau. Tout est meilleur. Nous n'avons pas besoin de l'ancien.

Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux (8.1).

Voilà qui résume bien l'épître aux Hébreux en une phrase. Notre sacrificateur est le Souverain sacrificateur des souverains sacrificateurs, et il est assis. Son œuvre est complètement accomplie pour tous les temps et pour nous.

La supériorité de Christ

1

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde (1.1,2)

L'auteur va droit au but, et énonce son propos dans les trois premiers versets, qui sont simples et qui nous informent que Christ est supérieur à tous et à toutes choses. Les trois principaux éléments qui caractérisent sa supériorité sont la préparation de sa venue, sa présentation et sa prééminence. N'oublions pas que l'ensemble de l'épître nous présente la supériorité de Christ par rapport aux personnes et aux choses les plus excellentes qui l'ont précédé ; une supériorité absolue sur tout ce que l'Ancien Testament et l'Ancienne Alliance avaient à offrir.

LA PRÉPARATION DE LA VENUE DE CHRIST

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, (1.1)

Nous avons là un renseignement sur la façon dont Dieu a écrit l'Ancien Testament, dont le but était de préparer la venue de Christ.

Effectivement, que ce soit par la prophétie, par des types, par des principes, par des commandements ou par d'autres moyens, l'Ancien Testament préparait la venue de Christ.

Les sens de l'homme, quelque merveilleux qu'ils soient, ne peuvent accéder qu'au monde naturel, si bien que, pour connaître Dieu, celui-ci doit se révéler à nous. Nous ne pourrions jamais connaître Dieu s'il ne nous parlait pas. Ainsi, dans l'Ancien Testament, comme l'auteur nous le rappelle, Dieu a « parlé ».

MANIÈRES DONT L'HOMME TENTE DE S'APPROCHER DE DIEU

L'homme vit, en quelque sorte, dans une boîte naturelle, qui l'emmure dans l'espace et le temps. En dehors de cette boîte, on trouve le surnaturel, et, au plus profond de lui-même, l'homme a conscience de la présence de ce surnaturel. Cependant, de lui-même, il n'en connaît rien avec certitude. Si donc quelqu'un vient à passer et lui dise : « Allons à la recherche de ce surnaturel, de cet autre monde », une nouvelle religion voit le jour. Ceux qui s'y intéressent se précipitent de ce côté de la boîte et, armés des ciseaux de leur imagination, tentent d'y pratiquer une ouverture par laquelle ils pourront se glisser, ou tout au moins regarder, pour découvrir les secrets de cet autre monde.

Métaphoriquement, c'est toujours ce qui se passe. Les bouddhistes prétendent qu'une fois que, par nos efforts et notre pensée, nous avons atteint le Nirvana, nous nous retrouvons tout à coup en dehors de la boîte. Nous avons alors transcendé le naturel et atteint le surnaturel. Les musulmans, quant à eux, disent essentiellement la même chose, bien qu'en termes différents. Il en va de même pour toutes les autres religions : le zoroastrisme, l'hindouisme, le confucianisme, etc. Elles sont toutes des tentatives de l'homme pour échapper au naturel et atteindre le surnaturel, pour sortir de la boîte. Le problème, cependant, est qu'il ne peut pas y parvenir de lui-même.

LA MANIÈRE DONT DIEU S'APPROCHE DE L'HOMME

Par définition, l'homme naturel ne peut pas s'échapper vers le surnaturel. Nous ne pouvons pas entrer dans une cabine téléphonique

religieuse et nous y transformer en suhomme. Nous sommes incapables, de nous-mêmes et en nous-mêmes, de transcender notre existence naturelle. Ce n'est ni par une fuite, ni par une ascension, ni par notre pensée, ni par nos propres efforts que nous pourrions connaître les choses de Dieu ; cela ne se produira que s'il vient lui-même à nous, que s'il nous parle. De nous-mêmes, nous ne pouvons pas davantage comprendre Dieu qu'un insecte dans notre main ne peut nous comprendre. Nous ne pouvons pas non plus nous abaisser au niveau de cet insecte ni communiquer avec lui. Dieu, cependant, peut s'abaisser à notre niveau et communiquer avec nous. Et c'est ce qu'il a fait.

Dieu lui-même s'est fait homme et est entré dans notre boîte pour se révéler à nous, plus complètement encore qu'il ne l'a fait même par ses prophètes. Cet acte a constitué une révélation non seulement divine, mais aussi personnelle, des plus littérales, parfaites et merveilleuses. Toutes les religions reflètent les tentatives de l'homme pour sortir de la boîte. Par contraste, le message du christianisme est que « le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lu 19.10).

Lorsque Dieu a surgi dans la boîte, il l'a fait sous forme humaine, et cette forme humaine est Jésus-Christ. C'est là que réside la différence entre le christianisme et toutes les autres religions du monde. Voilà pourquoi il est insensé de dire : « Toutes les croyances et toutes les religions se valent. Il n'y a pas de différence », car cela fait toute la différence. Toute religion reflète la façon dont les hommes tentent de découvrir Dieu. Le christianisme, par contre, est l'apparition de Dieu dans le monde de l'homme pour lui montrer et lui révéler qui il est. Puisque l'homme est, de lui-même, totalement incapable d'identifier, de saisir et de comprendre Dieu du tout, Dieu a dû s'introduire dans le monde de l'homme pour lui parler de lui-même. Il a commencé par nous annoncer sa venue.

PAR LES PROPHÈTES : DE PLUSIEURS MANIÈRES

Cette révélation, il nous l'a accordée par le moyen des paroles de l'Ancien Testament. Il s'est servi d'hommes comme instruments, mais c'est lui qui était derrière eux, qui les éclairait et qui les fortifiait.

Selon les déistes, Dieu aurait créé le monde puis serait parti, l'abandonnant à lui-même. Cependant, Dieu n'est pas détaché de sa création ; il n'est pas insensible à notre monde. Contrairement aux faux dieux créés par les hommes, le Dieu véritable et vivant n'est ni muet ni indifférent. Le Dieu de l'Écriture, par opposition à la « cause première » impersonnelle que prônent certains philosophes, n'est pas silencieux. Il parle. Il a parlé d'abord dans l'Ancien Testament, qui n'est pas un recueil de sagesse d'hommes anciens, mais plutôt la voix de Dieu.

Remarquons également la façon dont Dieu a parlé : « à plusieurs reprises et de plusieurs manières ». L'auteur utilise un jeu de mots dans la langue originale : « Dieu, *polumerôs* et *polutropôs* ». Ces deux mots grecs sont intéressants, car ils signifient, respectivement, « dans plusieurs portions » (comme des livres) et « de plusieurs manières ». Or, dans l'Ancien Testament, il y a plusieurs livres : trente-neuf. C'est donc à **plusieurs reprises** (*polumerôs*) et **de plusieurs manières** (*polutropôs*) que Dieu s'est adressé aux hommes. Parfois, c'était dans une vision, d'autres fois, par le moyen d'une parabole, et d'autres fois encore, avec un type ou un symbole. Dans l'Ancien Testament, Dieu a donc parlé de plusieurs manières, mais il n'en reste pas moins que c'est toujours Dieu qui parle. Même les paroles prononcées par des hommes ou des anges nous sont rapportées parce que Dieu désire que nous en ayons connaissance.

Des hommes ont été utilisés (leur esprit et leur personnalité), mais sous l'entier contrôle de l'Esprit de Dieu. C'est Dieu lui-même qui a décidé de chacun des mots qu'ils devaient écrire, et il se réjouissait de leurs écrits.

L'expression **de plusieurs manières** désigne de nombreuses formes littéraires. Certaines parties de l'Ancien Testament sont des récits, d'autres constituent de la poésie, écrite en superbes mètres hébreux. Cette expression fait aussi allusion à divers types de contenus. Certains passages renferment la Loi, d'autres, des prophéties, de la doctrine, de l'éthique et de la morale, des avertissements, des encouragements, et ainsi de suite. Cependant, c'est toujours Dieu qui parle.

UNE RÉVÉLATION PROGRESSIVE

VÉRIDIQUE MAIS INCOMPLÈTE

Quoique magnifique, important et faisant autorité, l'Ancien Testament est fragmentaire et incomplet. Il nous a été transmis par quelque quarante auteurs, sur une période d'environ 1500 ans, en de nombreuses parties, chacune comportant ses propres vérités. Une vérité après l'autre, il a commencé à prendre forme. C'est ce que nous appelons la révélation progressive. La Genèse nous impartit certaines vérités, et l'Exode d'autres encore. Les vérités s'ajoutent les unes aux autres. C'était le bon plaisir de Dieu, dans l'Ancien Testament et pour cette époque, d'accorder sa gracieuse vérité aux Juifs par la bouche de ses prophètes, de plusieurs manières, en apportant sa révélation progressivement, par une exposition de plus en plus claire. La révélation ne passait pas de l'erreur à la vérité, mais de la vérité incomplète à la vérité plus complète. En outre, elle est demeurée incomplète, jusqu'à ce que le Nouveau Testament soit terminé.

Ainsi, la révélation divine, qui va de l'Ancien Testament au Nouveau, est une révélation progressive. Elle progresse de la promesse à l'accomplissement. L'Ancien Testament est la promesse, le Nouveau Testament en est l'accomplissement. À ce sujet, Jésus-Christ a dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes » (c'est-à-dire, l'Ancien Testament), « [...] mais pour accomplir » (Mt 5.17). Sa révélation progresse de la promesse à l'accomplissement. En fait, l'Ancien Testament lui-même indique clairement que les hommes de foi qui en sont les auteurs ont placé leur confiance en une promesse qu'ils n'avaient pas encore comprise. Ils ont placé leur confiance en une promesse non encore accomplie.

Permettez-moi d'appuyer mes dires par quelques versets. Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux mentionne plusieurs saints admirables de l'Ancien Testament : « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis » (Hé 11.39). Autrement dit, ils n'ont jamais vu l'accomplissement de la promesse. Ils ont eu un aperçu des choses à venir, sans jamais en voir l'accomplissement total. Pierre nous indique que les prophètes

de l'Ancien Testament ne comprenaient pas tout ce qu'ils écrivaient : « Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ; ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile » (1 Pi 1.10-12).

Nous devons, évidemment, bien comprendre que l'Ancien Testament n'était en aucun cas erroné. Il comportait une progression, de la lumière spirituelle et des normes morales, qui s'est terminée par le perfectionnement et la conclusion de la vérité de Dieu dans le Nouveau Testament. Ainsi, la distinction ne se trouve pas dans la validité de la révélation, qui serait juste ou fausse, mais plutôt dans l'état de sa progression. Dieu a donné sa révélation comme on apprend aux enfants à lire : on commence par les lettres, puis viennent les mots et ensuite les phrases. La révélation de Dieu a débuté par un « livre d'images » comportant types, cérémonies et prophéties, et a progressé vers son accomplissement final en la personne de Jésus-Christ et en son Nouveau Testament.

PROVENANT DE DIEU, PAR SES MESSAGERS

L'illustration est maintenant claire : Dieu a parlé autrefois aux « pères », à ces personnages de l'Ancien Testament qui sont nos ancêtres spirituels (et aussi nos ancêtres physiques, si nous sommes Juifs). Dieu a même parlé à plusieurs de nos prédécesseurs païens, par les prophètes, ses messagers. Le prophète parle aux hommes de la part de Dieu, tandis que le sacrificateur parle à Dieu de la part des hommes. Le sacrificateur soumet à Dieu les problèmes des hommes, alors que le prophète transmet le message de Dieu aux hommes. En outre, les deux, s'ils sont vrais, sont au service de Dieu. Cependant, leurs ministères diffèrent sensiblement. L'épître aux Hébreux, bien qu'elle mentionne souvent les sacrificateurs, consacre son premier verset aux prophètes. Le Saint-Esprit établit la paternité divine de

l'Ancien Testament, son exactitude et son autorité, à partir du fait qu'il a été donné aux prophètes de Dieu, et livré par ces prophètes.

Cette vérité est affirmée dans l'ensemble du Nouveau Testament. Pierre, par exemple, nous dit que « ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pi 1.21). Dans ce passage, le mot « prophétie » désigne l'Ancien Testament. Aucun des auteurs humains de l'Ancien Testament n'a écrit de sa propre volonté, mais seulement sous la direction du Saint-Esprit.

Paul nous dit : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Ti 3.16). Toute l'Écriture est donc pleinement – et non partiellement – inspirée de Dieu. Dieu n'a pas caché sa Parole parmi les paroles des hommes, en laissant ses créatures décider par elles-mêmes ce qui est de lui et ce qui ne l'est pas. L'Ancien Testament n'est qu'une partie de la vérité de Dieu, mais il n'est pas partiellement sa vérité. Bien qu'il ne soit pas sa vérité complète, il est néanmoins complètement sa vérité. Il est la révélation de Dieu, sa révélation progressive destinée à préparer son peuple à la venue de son Fils, Jésus-Christ.

PAR LE FILS : D'UNE SEULE MANIÈRE

Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde.

(1.2)

La révélation de Dieu serait entière et parfaite une fois son Fils venu. Dieu, qui a parlé autrefois de plusieurs manières par diverses personnes, a finalement parlé d'une seule manière, par une seule personne, celle de son Fils Jésus-Christ.

L'ensemble du Nouveau Testament est axé sur Christ. Les Évangiles racontent son histoire, les épîtres la commentent, et l'Apocalypse en révèle l'apogée. Ainsi, de la première à la dernière page, le Nouveau Testament est Christ. Aucun des prophètes n'avait reçu l'entière vérité de Dieu. L'Ancien Testament a été donné à

plusieurs hommes, une partie à la fois, de façon fragmentée. Jésus, quant à lui, a non seulement donné mais été la révélation entière et finale de Dieu.

IL VIENT DANS CES DERNIERS TEMPS

L'expression **dans ces derniers temps** peut s'interpréter de diverses façons. Il est possible qu'elle désigne les derniers jours de la révélation. Elle peut également signifier qu'il s'agit là de la révélation finale en Christ ; qu'il n'y a rien à y ajouter. Ou encore, le sens peut en être que, dans les derniers jours de la révélation, celle-ci nous est parvenue par le Fils de Dieu. Cependant, il me semble que l'auteur fait ici référence au Messie. L'expression « les derniers temps » est bien connue des Juifs de l'époque, pour qui elle a un sens bien précis. En effet, lorsqu'un Juif lisait ou entendait ces paroles, il les associait immédiatement au Messie, car la promesse de l'Écriture était que, dans les derniers temps, le Messie viendrait (Jé 33.14-16 ; Mi 5.1-4 ; Za 9.9,16). Puisque l'épître s'adresse d'abord aux Juifs, nous pouvons interpréter cette expression dans ce contexte.

Quoique samaritaine, la femme que Jésus a rencontrée au puits de Jacob lui a dit : « Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses » (Jn 4.25). Elle savait que, lorsque le Messie viendrait, il dévoilerait la révélation entière et finale de Dieu, comme il l'a effectivement fait.

Ce que l'auteur veut donc dire ici, c'est que, « dans ces derniers jours promis, le Messie (Christ) est venu et nous a exposé la révélation finale de Dieu ». Jésus est venu dans ces derniers temps. Malheureusement, le peuple même du Messie a rejeté sa personne et sa révélation, en sorte que l'ensemble des promesses concernant les derniers temps n'est pas encore entièrement accompli.

VÉRIDIQUE ET COMPLÈTE

L'Ancien Testament a été donné en plusieurs parties successives. Noé a reçu la révélation de la partie du monde d'où proviendrait le Messie ; Michée, de la ville où il devait naître ; Daniel, de l'époque

de sa naissance ; Malachie, de celui qui viendrait avant lui : Jonas, d'un type pour illustrer sa résurrection. Chacune de ces révélations était véridique et exacte, et chacune d'entre elles était associée aux autres d'une façon ou d'une autre. Toutes, d'une manière ou d'une autre, indiquaient le Messie, le Christ. Mais ce n'est qu'en la personne de Jésus-Christ lui-même que tous ces éléments ont été rassemblés en un tout. En lui, la révélation s'est achevée.

Puisque la révélation est maintenant complète, c'est un blasphème d'ajouter quoi que ce soit au Nouveau Testament. C'est un blasphème d'y ajouter le *Livre de Mormon*, la revue *Science et Santé*, ou quoi que ce soit d'autre qu'on prétendrait être la révélation de Dieu. « Dieu, dans ces derniers temps, a finalisé sa révélation en son Fils. » Elle est terminée. La fin du livre de l'Apocalypse nous avertit que, si nous y ajoutons quoi que ce soit, nous serons frappés des fléaux qui y sont décrits, et que, si nous en retranchons quoi que ce soit, Dieu retranchera notre part de l'arbre de la vie et de la ville sainte (Ap 22.18,19).

Ainsi, dans le premier verset et demi de l'épître aux Hébreux, le Saint-Esprit établit la prééminence de Jésus-Christ sur l'ensemble de l'Ancien Testament, sur son message, ses méthodes et ses messagers. C'est là exactement ce que ces Juifs, croyants ou non, ont besoin d'entendre.

C'est donc ainsi qu'est établie la supériorité de Jésus-Christ. Il est plus grand que les prophètes. Il est supérieur à toute révélation de l'Ancien Testament, car il est lui-même l'incarnation de toute cette vérité, et plus encore. Dieu s'est entièrement manifesté en Christ.

La prééminence de Christ

2

Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers. Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et il soutient toutes choses par sa parole puissante. Il a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts. (1,2,3)

Il a été dit que Jésus-Christ est passé du sein du Père au sein d'une femme. Il a revêtu l'humanité, afin que nous puissions revêtir la divinité. Il est devenu Fils de l'homme, afin que nous puissions devenir fils de Dieu. Né à l'encontre des lois de la nature, il a vécu dans la pauvreté, a été élevé dans l'ombre et n'a franchi qu'une fois la frontière de son pays natal, et ce, durant son enfance. Sans richesse ni influence, il n'a reçu ni formation ni éducation dans les écoles de ce monde. Sa famille passait inaperçue et était sans influence. Dans sa petite enfance, il a déconcerté un roi. Jeune garçon, il a laissé perplexes les experts de la Loi. Devenu homme, il a dominé les

éléments de la nature. Il a marché sur les flots et calmé la mer. Sans médicaments et gratuitement, il a guéri des multitudes. Il n'a jamais écrit de livre, mais toutes les bibliothèques du monde ne pourraient pas contenir tous les livres écrits à son sujet. Il n'a jamais composé de chant, mais il a inspiré plus de chants que tous les auteurs-compositeurs réunis. Il n'a jamais fondé de collège, mais toutes les écoles réunies ne pourraient se vanter d'avoir autant d'élèves que lui. Sans avoir jamais pratiqué la médecine, il a guéri plus de cœurs brisés que les médecins n'ont jamais guéri de corps malades. Ce Jésus-Christ est l'étoile de l'astronomie, le rocher de la géologie, le lion et l'agneau de la zoologie, celui qui apaise toutes les discordes, celui qui guérit toutes les maladies. Tout au long de l'Histoire, des hommes célèbres se sont succédés, mais lui, il vit à jamais. Hérode n'a pas pu le tuer. Satan n'a pas pu le séduire. La mort n'a pas pu le détruire, et le tombeau n'a pas pu le retenir.

L'ACCOMPLISSEMENT DES PROMESSES

À deux reprises au moins (Jé 23.18,22 ; Am 3.7), l'Ancien Testament nous dit que les secrets de Dieu ont été révélés aux prophètes. Cependant, ils les ont parfois rédigés sans en comprendre le sens (1 Pi 1.10,11). C'est en Jésus-Christ que ces prophéties sont à la fois accomplies et comprises. Il est la Parole finale de Dieu : « Car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu » (2 Co 1.20). Chacune des promesses de Dieu s'accomplit en Christ. Toutes les promesses deviennent oui, confirmées et accomplies. Jésus-Christ est la révélation suprême et finale.

Dans ces derniers temps. Les derniers temps sont des temps d'accomplissement. Dans l'Ancien Testament, pour les Juifs, les derniers temps correspondaient à ceux où toutes les promesses seraient accomplies. En ces temps, le Messie, le Royaume et le salut viendraient, et Israël ne serait plus asservi. Dans les derniers temps, les promesses prendraient fin et leur accomplissement commencerait. Or, c'est exactement ce que Jésus est venu faire. Bien que l'aspect millénaire et terrestre du Royaume promis soit toujours à venir, l'ère

de l'accomplissement du Royaume a débuté lors de la venue de Jésus, et ne prendra fin que lorsque nous entrerons dans les cieux éternels. L'ère de la promesse de l'Ancien Testament a pris fin avec la venue de Jésus.

Nous a parlé par le Fils. Jésus-Christ est le summum de la révélation de Dieu. En son Fils, Dieu s'est entièrement exprimé. Ce fait souligne que Christ n'est pas seulement humain, mais infiniment supérieur à toute créature, car il est Dieu fait chair. Il est l'ultime révélation de Dieu, celui en qui toutes les promesses de Dieu sont accomplies.

Nous avons traité de la préparation à la venue de Christ et de la présentation de Christ. Nous allons maintenant considérer sa prééminence. Dans ce passage court mais puissant (1.2,3), le Saint-Esprit élève Christ en tant qu'expression totale et finale de Dieu ; il est supérieur à tous et à toutes choses, et élevé au-dessus d'eux. Dans ces versets, Christ est présenté comme la fin de toutes choses (héritier), le début de toutes choses (Créateur) et le milieu de toutes choses (il soutient et il purifie).

Lorsqu'on demande qui Jésus-Christ était véritablement, certains disent qu'il était un bon enseignant, d'autres répondent qu'il était un fanatique religieux, d'autres encore disent qu'il était un hypocrite, et certains affirment qu'il était un criminel, un fantôme ou un révolutionnaire politique. D'autres sont susceptibles de croire qu'il était la forme la plus élevée de l'humanité, doté d'une étincelle de divinité qu'il a transformée en flamme, une étincelle que, selon eux, nous possédons tous, mais que nous attisons rarement. Il existe donc d'innombrables explications humaines quant à l'identité de Jésus. Dans le présent chapitre, nous allons voir ce que Dieu dit sur l'identité de Jésus, passée et présente. La moitié du verset 2 et le verset 3, à eux seuls, nous présentent sept aspects de l'excellence de Jésus-Christ, qui démontrent clairement qu'il est bien plus qu'un homme.

IL EST HÉRITIER

Le premier aspect de l'excellence de Jésus présenté ici est le fait qu'il est héritier : **Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses.** Si Jésus est le Fils de

Dieu, il est par conséquent héritier de tout ce qui appartient à Dieu. Ainsi, tout élément qui existe ne trouvera son véritable sens que lorsqu'il sera placé sous le contrôle définitif de Jésus-Christ.

Même les Psaumes prédisent qu'un jour il sera héritier de tout ce qui appartient à Dieu : « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte ! Je publierai le décret ; l'Éternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui » (Ps 2.6,7). Il est également écrit : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession ; tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier » (Ps 2.8,9). Et encore : « Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre » (Ps 89.27). Le terme « premier-né » ne signifie pas ici que Christ n'existait pas avant sa naissance à Bethléhem en la personne de Jésus. Il ne s'agit aucunement ici d'un terme avant tout chronologique, mais plutôt juridique, concernant en particulier les droits d'héritage et d'autorité (qui seront traités plus en détail dans le chapitre 3). Le royaume destiné de Dieu sera, dans les derniers temps, donné définitivement et éternellement à Jésus-Christ.

Paul explique que toutes choses ont été créées non seulement *par* Christ, mais aussi *pour* lui (Col 1.16). Il dit aussi : « C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! » (Ro 11.36.) Tout ce qui existe existe pour Jésus-Christ. N'est-ce pas là la meilleure preuve de son égalité avec Dieu ?

Dans le chapitre 5 du livre de l'Apocalypse, Jean voit Dieu assis sur un trône, tenant un livre : « Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux » (Ap 5.1). Ce livre est le titre constitutif de propriété de la terre et de tout ce qu'elle contient. C'est le livre destiné à l'Héritier, celui à qui appartient le droit à la terre. À l'époque du Nouveau Testament, le droit romain exigeait que les testaments soient scellés sept fois pour prévenir toute falsification. Lorsqu'on enroulait le testament, on le scellait sept fois de suite, à peu près à chaque tour. Les sceaux ne pouvaient être ouverts qu'après le décès de l'auteur du testament.

Jean poursuit ainsi la description de sa vision : « Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? » (v. 2.) Qui, se demande l'ange,

est l'héritier légitime de la terre ? Qui a droit à sa propriété ? « Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder » (v. 3). Perplexe et attristé, Jean « [*pleura*] beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards [*lui*] dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux » (v. 4,5). Tandis qu'il regardait toujours, Jean « [*vit*], au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre » (v. 6). Jésus-Christ, l'Agneau, est venu prendre le livre de la main droite de Dieu. Pourquoi ? Parce que c'est lui, et lui seul, qui a le droit de le prendre. C'est lui l'héritier de la terre.

Le chapitre 6 du livre de l'Apocalypse commence à décrire la grande Tribulation, la première étape de la reprise de la terre par Christ, qui lui revient de droit. Christ ouvre alors les sceaux un à un. À l'ouverture de chacun d'entre eux, il prend davantage possession et le contrôle de son héritage. Finalement, il est écrit que le « septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (11.15). La terre lui revient lorsqu'il ouvre le septième sceau et que la septième trompette retentit.

Lors de son premier discours, le jour de la Pentecôte, Pierre dit à son auditoire juif : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Ac 2.36). Le charpentier qui est mort cloué à une croix est en fait le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il régnera sur toute la terre. Satan connaissait cette vérité lorsqu'il s'est approché de Jésus dans le désert et a tenté de l'amener à prendre le contrôle du monde de la mauvaise façon, soit en se prosternant devant lui. En tant qu'usurpateur temporaire du règne de Dieu sur la terre, Satan s'efforce continuellement, par tous les moyens possibles, d'empêcher le véritable Héritier de recevoir son héritage.

Lorsque Christ est venu la première fois sur terre, il s'est fait pauvre pour nous, de façon à ce que, par sa pauvreté, nous puissions devenir riches. Il ne possédait rien. Il n'avait « pas un lieu où il puisse reposer sa tête » (Lu 9.58). On lui a même pris ses vêtements lorsqu'il

est mort, et il a été enseveli dans un tombeau qui appartenait à un autre. Cependant, lorsque Christ reviendra sur terre, il héritera entièrement et éternellement de toutes choses. Et fait encore plus extraordinaire, nous qui aurons cru en lui, nous serons « cohéritiers de Christ » (Ro 8.16,17). Ainsi, lorsque nous entrerons dans son royaume éternel, nous posséderons avec lui tout ce qui lui appartient. Nous ne serons pas des christes ou des seigneurs avec lui, mais des cohéritiers. Son héritage merveilleux sera également le nôtre.

CERTAINS LE REJETTENT ENCORE

Chose étonnante, bien que Christ soit l'héritier de tout ce qui appartient à Dieu, et bien qu'il offre de partager son héritage avec quiconque place sa confiance en lui, certains le rejettent encore. Dans l'Ancien Testament, nombreux étaient ceux qui ont rejeté Dieu lorsqu'il s'est révélé. Maintenant, Dieu s'est parfaitement révélé dans le Nouveau Testament de son Fils, mais les hommes le rejettent toujours.

Jésus illustre cette tragédie dans une parabole :

Écoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il l'affirma à des vigneron, et quitta le pays. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière. Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage. Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vigneron,

qui lui en donneront le produit au temps de la récolte. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux ? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé (Mt 21.33-44).

Cette parabole s'explique d'elle-même.

Rejeter Jésus-Christ volontairement, c'est s'attirer la damnation et la destruction absolue par un Dieu vengeur. Pour Israël, le message de cette parabole est : « Puisque ce que tu as fait est si criant, car tu as non seulement rejeté et tué les prophètes, mais aussi rejeté et tué le Fils, la promesse t'a été retirée et a été donnée à une nouvelle nation, l'Église ». Israël a été écarté jusqu'au temps de son rétablissement.

IL EST LE CRÉATEUR

Le second aspect de l'excellence de Christ mentionné dans le chapitre 1 de l'épître aux Hébreux est le fait qu'il est le Créateur : **par lui il a aussi créé l'univers**. Christ est l'agent par qui Dieu a créé le monde : « Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle » (Jn 1.3). Une des plus grandes preuves de la divinité de Jésus est sa capacité de créer. À l'exception de l'absence totale de péché en lui, et de son entière justice, rien ne le distingue plus de nous que le fait qu'il est le Créateur. La capacité de créer appartient à Dieu seul, et le fait que Jésus crée indique qu'il est Dieu. Il a créé tout ce qui est matériel et tout ce qui est spirituel. Bien que l'homme ait souillé son œuvre par le péché, à l'origine, Christ l'a créée bonne, et la création même attend d'être ramenée à son état premier (Ro 8.22).

Le mot grec couramment rendu par **monde** est *kosmos*, mais ce n'est pas ce terme qui est employé dans Hébreux 1.2. Le mot utilisé ici est *aiônas*, qui ne signifie pas le monde matériel, mais « les âges », comme il est souvent traduit. Jésus-Christ est responsable non seulement de la terre physique, mais aussi de la création du temps, de

l'espace, de l'énergie et de la matière. C'est Christ qui a créé, sans aucun effort, tout l'univers et tout ce qui le soutient.

Bien que sir John C. Eccles, lauréat du prix Nobel de neurophysiologie, ait dit que la probabilité d'une combinaison exacte de circonstances permettant l'évolution d'une vie intelligente sur terre était très minime, il a indiqué qu'il croyait qu'une telle probabilité avait eu lieu et qu'elle ne pourrait jamais plus se reproduire sur une planète ou dans un système solaire (« Evolution and the Conscious Self », dans *The Human Mind: A Discussion at the Nobel Conference*, John D. Rolansky, éd., Amsterdam : North Holland, 1967). Ainsi, quand on ne reconnaît pas l'existence d'un Créateur, on a fort à faire pour expliquer l'origine de cet univers extraordinaire, complexe et incommensurable.

Pourtant, des milliers et des milliers de personnes croient que l'homme provient d'une boue préhistorique. L'homme ne serait que le produit de l'évolution, lui, cette merveilleuse créature dont le cœur bat 800 millions de fois dans le cours d'une vie normale, et pompe suffisamment de sang pour remplir des camions-citernes alignés sur 335 km. L'homme, dont une minuscule partie du cerveau, d'une dimension de 1 cm³, contient tous les souvenirs d'une vie entière ; l'homme dont l'oreille transfère des ondes sonores de l'air au liquide, sans perdre aucun son.

A. K. Morrison, un autre grand savant, nous dit que les conditions nécessaires à la vie sur terre requièrent tant de milliards de circonstances infimes et étroitement liées, présentes au même instant, dans un moment infinitésimal, qu'une telle probabilité devient inconcevable et impossible.

Prenons par exemple l'immensité de notre univers. Si l'on était capable de placer 1,2 million de terres à l'intérieur du Soleil, il resterait suffisamment de place pour y mettre 4,3 millions de lunes. Le Soleil a un diamètre de 1 392 050 km, et se trouve à 14 967 000 km de la Terre. L'étoile la plus proche, Alpha du Centaure, est cinq fois plus grande que notre Soleil. La distance séparant la Lune de la Terre est de seulement 340 355 km, et il serait possible de s'y rendre à pied en 27 ans. Un rayon de lumière se déplace à une vitesse de 299 360 km par seconde, et pourrait atteindre la Lune en une seconde et demie. Si nous pouvions voyager à une telle vitesse, il nous faudrait 2 minutes

18 secondes pour atteindre Vénus, 4 minutes et demie pour atteindre Mercure, et 1 heure 11 secondes pour atteindre Saturne. Pour atteindre Pluton, qui se situe à 4,34 milliards de km de la Terre, il nous faudrait près de 4 heures. Même en allant si loin, nous serions encore bien à l'intérieur de notre système solaire. L'Étoile polaire, qui se trouve à une distance de 643 billions de km de la Terre, est tout de même proche, en comparaison même de l'univers connu. L'étoile Bételgeuse est éloignée de la Terre de 1416¹⁵ km. Son diamètre est de 402 millions de km, c'est-à-dire supérieur à celui de l'orbite de la Terre.

D'où provient cet univers ? Qui l'a conçu ? Qui l'a créé ? Il ne peut pas être le fruit du hasard. Il a dû être créé, et la Bible nous dit que son Créateur est Jésus-Christ.

SON REFLET

Le troisième aspect de l'excellence de Christ est son reflet, l'éclat de la gloire de Dieu : **Le Fils est le reflet de sa gloire**. Le terme **reflet** (*apaugasma*, « émettre de la lumière ») représente Jésus en tant que manifestation de Dieu. Il est l'expression de Dieu pour nous. Personne ne peut voir Dieu ; personne ne le pourra jamais. Le seul reflet de Dieu qui puisse nous atteindre le fait par l'intermédiaire de Jésus-Christ. De même que les rayons de soleil illuminent et réchauffent la terre, Jésus-Christ est la glorieuse lumière de Dieu qui brille dans le cœur des hommes. De même que le soleil ne peut exister sans son éclat et ne peut en être séparé, Dieu n'a jamais existé sans la gloire de Christ et ne peut en être séparé. Dieu n'a jamais existé sans lui, ni lui sans Dieu, et il ne peut jamais, en aucune manière, être séparé de Dieu. Cependant, l'éclat du soleil n'est pas le soleil lui-même. Christ n'est pas non plus Dieu dans ce sens. Il est entièrement et absolument Dieu, tout en étant une personne distincte.

Nous serions incapables de voir l'éclat de Dieu et d'en bénéficier si nous ne pouvions voir Jésus. Debout devant le temple, Jésus s'est d'ailleurs écrié un jour : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jn 8.12). Jésus-Christ est le **reflet** de la **gloire** de Dieu, et il peut transmettre cette lumière dans nos vies, afin que nous puissions en retour refléter la gloire de Dieu. Le monde dans lequel nous vivons

est sombre. Nous y trouvons les ténèbres de l'injustice, de l'échec, des privations, de la séparation, de la maladie, de la mort et de bien d'autres choses encore. Nous y constatons aussi les ténèbres morales d'hommes aveuglés par leurs désirs et leurs passions impies. C'est dans ce monde ténébreux que Dieu a envoyé sa lumière glorieuse. Sans le Fils de Dieu, tout est ténèbres.

Ce qui est tragique, bien sûr, c'est que la plupart des hommes ne veulent pas voir la lumière de Dieu, et encore moins l'accepter et vivre dans cette lumière. Paul explique qu'il s'agit d'incrédules « dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Co 4.4). Dieu a envoyé sa lumière en la personne de Jésus-Christ, afin que les hommes puissent la voir, l'accepter et la refléter. Cependant, Satan œuvre dans ce monde pour aveugler l'esprit des hommes et pour empêcher la lumière du glorieux Évangile de luire sur eux.

Pourtant, ceux qui reçoivent sa lumière peuvent dire : « Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). C'est ce qui se passe lorsque Dieu vient dans notre vie.

Pour reprendre les paroles de l'auteur d'un cantique : « Viens à la lumière. Elle brille pour toi. Doucement la lumière s'est levée sur moi. » Combien il est précieux de réaliser que Jésus-Christ, qui est l'entière manifestation de Dieu dans l'histoire humaine, peut venir dans notre vie pour nous donner la lumière, qui nous permet de voir et de connaître Dieu. Sa lumière, en fait, nous donne la vie même, la vie spirituelle. C'est cette lumière qui nous donne également un but, un sens, le bonheur, la paix, la joie, la communion, enfin tout, pour toute l'éternité.

SA PERSONNE

L'aspect suivant de l'excellence de Christ est sa personne : **Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne.** Jésus-Christ est l'image même de Dieu. Christ n'était pas seulement la manifestation de Dieu, mais aussi Dieu en substance.

L'expression **l'empreinte de sa personne** traduit le terme grec qu'on employait pour désigner l'empreinte laissée par une étampe ou un cachet sur un sceau. Ainsi, le motif de l'étampe était reproduit dans la cire. De même, Jésus-Christ est la reproduction de Dieu. Il est l'empreinte parfaite et personnelle de Dieu dans le temps et dans l'espace. Paul donne une illustration similaire de cette vérité insondable : « Le Fils est l'image du Dieu invisible » (Col 1.15). Ici, le mot « image » traduit le terme grec *eikôn*, dont vient le mot icône. *Eikôn* signifie une copie précise, une reproduction exacte, comme le serait celle d'une belle sculpture ou d'un beau portrait. Appeler Christ l'*Eikôn* de Dieu revient à dire qu'il est la reproduction exacte de Dieu : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.9).

SON GOUVERNEMENT

C'est également dans le verset 3 que nous trouvons le cinquième aspect de l'excellence de Christ, son gouvernement, c'est-à-dire sa faculté de soutenir le monde : **Il soutient toutes choses par sa parole puissante**. Non seulement Christ a créé toutes choses et héritera un jour de toutes choses, mais il est aussi celui qui les soutient entre-temps. Le terme grec traduit par « **soutient** » signifie « appuyer, maintenir » ; il est employé ici au présent, ce qui indique une action continue. Tout ce qui est dans l'univers est donc, en ce moment même, soutenu par Jésus-Christ.

Nous fondons notre vie sur la continuité et la constance des lois. Lorsqu'un élément, par exemple un tremblement de terre, survient et perturbe les conditions habituelles ou interrompt le cours normal des événements, même de peu, les conséquences sont souvent désastreuses. Qu'arriverait-il si Jésus-Christ renonçait à soutenir les lois de l'univers ? Il nous serait impossible de continuer d'exister. S'il interrompait la loi de la gravité, même pour un instant, nous péririons tous, de façon inimaginable.

Si les lois physiques se modifiaient, il en résulterait une incroyable confusion. Toute existence serait impossible. Ce que nous mangeons pourrait devenir empoisonné, nous ne pourrions plus rester sur terre et serions emportés à la dérive dans l'espace. Nous nous ferions

périodiquement inonder par les océans, et de nombreuses autres catastrophes se produiraient, plusieurs que nous ne pourrions pas même concevoir.

Imaginons, par exemple, la destruction instantanée qui surviendrait si la rotation de la terre ralentissait, même de peu. La température de la surface du soleil est de 6649 °C. S'il était légèrement plus proche de nous, nous brûlerions ; et s'il était légèrement plus éloigné, nous gèlerions. Notre planète est inclinée à un angle de 23 degrés, ce qui explique l'existence de quatre saisons dans certaines régions. Si elle n'était pas inclinée à ce point, les vapeurs provenant des océans se déplaceraient vers le nord et vers le sud, et se transformeraient en énormes continents de glace. Si la lune n'était pas constamment maintenue exactement à la même distance de la terre, les marées océaniques inonderaient tous les continents, deux fois par jour. Après la première inondation, bien évidemment, les suivantes ne nous importeraient plus. Si le fond des océans était plus profond, juste de quelques mètres, l'équilibre en gaz carbonique et en oxygène de l'atmosphère terrestre serait entièrement perturbé, et toute vie animale et végétale serait impossible. Si la densité actuelle de l'atmosphère n'était pas constante, mais diminuait même de peu, un grand nombre des météores qui brûlent maintenant dans l'atmosphère nous bombarderaient constamment, et il nous faudrait alors vivre sous terre ou dans des abris à l'épreuve des météores.

Comment l'univers peut-il préserver cet équilibre si incroyablement délicat ? C'est Jésus-Christ qui en soutient et en surveille tous les mouvements et mécanismes. Christ, la puissance prééminente, soutient tout l'univers.

Dans notre univers, les choses n'arrivent pas par hasard. Elles n'ont pas commencé par hasard. Elles ne se termineront pas par hasard, et elles n'arrivent pas par hasard aujourd'hui. C'est Jésus-Christ qui soutient l'univers, lui, le principe même de la cohésion. Il n'est pas semblable au créateur « horloger » du déiste, un créateur qui, après avoir créé le monde et en avoir remonté le mécanisme, ne s'en est plus soucié depuis. L'univers est un cosmos plutôt qu'un chaos, un système ordonné et fiable plutôt qu'un désordre erratique et imprévisible, et cela, uniquement parce que Jésus-Christ le soutient.

Les savants qui découvrent de grandes vérités fascinantes ne font que trouver quelques-unes des lois que Jésus-Christ a conçues et par lesquelles il contrôle le monde. Aucun scientifique ni mathématicien, aucun astronome ni physicien atomiste ne pourrait agir sans la faculté qu'a Jésus-Christ de soutenir le monde. L'univers tout entier repose dans les bras de Jésus. Sa sagesse insondable et sa puissance infinie sont manifestes dans son gouvernement de l'univers. Cela, il le réalise par sa parole toute-puissante, sans aucun effort. La clé du récit de la création, qui se trouve dans la Genèse, réside dans deux mots : « Dieu dit ». Dieu a parlé, et tout est arrivé.

Lorsque je pense à la puissance dont dispose Christ pour soutenir l'univers, cette vérité me va droit au cœur. Considérons la précieuse promesse que voici : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ » (Ph 1.6). Lorsque Christ commence une œuvre dans notre cœur, il ne l'abandonne pas, mais la soutient jusqu'au bout. Nous pouvons imaginer la joie de Jude lorsqu'il a écrit : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irréprochables et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen ! » (Jud 24,25.) Lorsque nous donnons notre vie à Jésus-Christ, il la prend et la soutient, et, un jour, il la conduira en la présence même de Dieu. Tout comme l'univers, la vie que Christ ne soutient pas se résume à un chaos.

SON SACRIFICE

Le sixième aspect de l'excellence de Christ est son sacrifice : **Il a fait la purification des péchés.** Quelle affirmation formidable !

Selon la Bible, le salaire du péché, c'est la mort. Jésus-Christ est allé à la croix, a subi la mort que nous méritions, et a ainsi pris sur lui le châtiment de notre péché. Si nous acceptons sa mort et croyons qu'il est mort pour nous, il nous libère du châtiment du péché et nous purifie de sa souillure.

L'œuvre de la création par Jésus-Christ est un merveilleux événement. La façon dont il soutient le monde est extraordinaire.

Œuvre plus grande encore, il purifie les hommes de leur péché. Dans l'épître aux Hébreux, nous apprenons que Jésus « n'a pas besoin, comme les autres sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même » (Hé 7.27). Dans l'Ancien Testament, les sacrificateurs devaient répéter les sacrifices, pour eux-mêmes et pour le peuple. Jésus n'a fait qu'un seul sacrifice. Il a servi non seulement de Sacrificateur, mais aussi de sacrifice. De plus, puisque son sacrifice était pur, il peut nous purifier de nos péchés, chose que tous les sacrifices de l'Ancien Testament réunis étaient incapables d'accomplir.

Et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! [...] mais maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour effacer le péché par son sacrifice (Hé 9.12-14,26b).

Jésus-Christ a réglé le problème du péché une fois pour toutes. Ce qui devait être accompli l'a été. Nous ne pouvions communiquer ou communier avec Dieu que si la question du péché était résolue. Christ est donc allé à la croix pour subir le châtement du péché pour tous ceux qui accepteraient son sacrifice, croiraient en lui et le recevraient. Le péché a été expié, effacé.

Pour ceux à qui l'épître aux Hébreux était à l'origine destinée, une telle vérité doit avoir semblé particulièrement remarquable. La croix était une pierre d'achoppement pour les Juifs, mais l'auteur ne s'en excuse pas. Il la présente plutôt comme une des sept gloires excellentes de Christ. Ses paroles sont tout aussi directes que celles de Pierre : « vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine

manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pi 1.18,19).

Puisque nous sommes tous pécheurs, nous devons soit payer nous-mêmes la dette de notre péché, c'est-à-dire la mort éternelle, soit accepter le paiement fait pour nous par Jésus-Christ lorsqu'il s'est sacrifié lui-même, et recevoir alors la vie éternelle. Si le désir de notre cœur est de le recevoir comme Sauveur, de croire en lui et d'accepter son sacrifice, nos péchés sont dès lors effacés. La Bible nous enseigne que, sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon du péché (Hé 9.22), et que « le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jn 1.7). Jésus est venu en tant que sacrifice parfait. L'homme dont les péchés sont pardonnés ne peut être pardonné qu'en raison de Jésus-Christ. Cependant, le sang de Christ ne nous sera pas imputé si nous ne recevons pas Christ par la foi dans notre vie.

Pourtant, là encore nous constatons que certains le rejettent ! L'auteur de l'épître aux Hébreux nous avertit en ces termes : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés » (Hé 10.26). Si nous rejetons Jésus-Christ, il ne reste plus rien dans l'univers pour effacer notre péché, et nous mourons dans ce péché. Pour reprendre les paroles que Jésus a adressées à de telles personnes : « vous mourrez dans votre péché ; vous ne pouvez venir où je vais » (Jn 8.21).

SON EXALTATION

Le dernier aspect de l'excellence de Christ mentionné dans le présent passage est son exaltation : **[II] s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.** La **majesté divine dans les lieux très hauts** est Dieu. Être à la **droite** signifie qu'on est en position d'autorité. Jésus a pris sa place à la droite de Dieu. Ce qui est merveilleux dans cette déclaration, c'est que Jésus, le parfait souverain sacrificateur, **s'est assis**. Ce fait contraste vivement avec la procédure s'appliquant aux sacrificateurs de l'Ancienne Alliance. Le tabernacle et les sanctuaires du Temple ne contenaient aucun siège. Le sacrificateur n'avait aucun endroit où s'asseoir, parce que Dieu savait qu'il n'aurait jamais le droit de s'asseoir. En effet, le sacrificateur

avait pour responsabilité d'offrir des sacrifices, et de répéter jour après jour ces sacrifices, sans jamais s'asseoir. Jésus, quant à lui, a offert un seul sacrifice et a dit : « Tout est accompli. » Il est ensuite allé s'asseoir avec le Père. Tout était accompli. Ce qui n'avait pu être réalisé sous l'Ancienne Alliance, même après plusieurs siècles de sacrifices, a été accompli une fois pour toutes par Jésus-Christ.

Le fait que Jésus se soit assis à la droite de son Père signifie au moins quatre choses. Brièvement :

Tout d'abord, il s'est assis pour être honoré, afin « que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2.11). C'est en effet un honneur que d'être assis à la droite du Père.

Ensuite, il s'est assis pour exercer son autorité : « Il est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis » (1 Pi 3.22). Il s'est assis en tant que monarque.

Puis, il s'est assis pour se reposer. Son œuvre était accomplie : « Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu » (Hé 10.12).

En dernier lieu, il s'est assis afin d'intercéder pour nous : « Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! » (Ro 8.34.) Assis à la droite du Père, il intercède pour tous ceux qui lui appartiennent.

Nous avons donc là le portrait que nous fait Dieu de Jésus-Christ. Nous avons constaté la prééminence de Christ dans toutes ses fonctions. Nous l'avons vu en tant que prophète, le porte-parole final de Dieu. Nous l'avons vu en tant que Sacrificateur, expiant nos péchés et intercédant pour nous. Nous l'avons vu en tant que Roi, contrôlant et soutenant l'univers, et assis sur un trône. C'est là notre Seigneur Jésus-Christ.

Tout homme affirmant que Jésus-Christ est moins que cela est un insensé qui fait Dieu menteur. Dieu dit que son Fils est prééminent en toutes choses.

Que signifie cela pour nous ? Tout. Le rejeter, c'est être banni de sa présence et précipité dans un enfer éternel. Mais recevoir Jésus-Christ, c'est s'approprier tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. Voilà les seuls choix possibles.